



Gaaaaazette des clubs - 2016

AMICALE DES HONDA CB ET FOUR

Une année 2016 riche et même pas finie

J'ai été un peu négligent cette année sur la gazette, il faut donc que je rattrape mon retard. Je vais dès lors le faire avec la prétention de raconter mon année avec le club durant laquelle j'ai eu la chance de pouvoir être presque partout, à l'exception des CML. Un peu de narcissisme pour relater des choses qui sont communes à bien des motards.

Mars : Vierzon

Ca commence fort, faute de pompe à huile pour la 400. Un collègue me propose bien sa SV650, mais je ne vois pas pourquoi je partirais avec la mob d'un autre alors qu'il y a des machins à deux roues et moteur dans le garage. Ce sera donc en PS50, et, la double contrainte des enfants et des sorties du club obligeant à être parcimonieux avec les congés, ce sera en trois jour sinon pas, deux pour descendre, un pour remonter. Je ne sais pas encore s'il m'est possible de faire les 480km de retour en une seule journée mais je me dis que le mieux, pour le savoir, est d'essayer. Je verrai comment ça se passe à la descente, et, au besoin, je remonterai immédiatement.

Les trente premiers kilomètres parcourus, je suis à côté du circuit de Mettet, glacé au sens propre, couvert des résidus d'un petit brouillard givrant insidieux, j'en ai déjà marre, mais, 450 km plus loin, il y a des gens que j'ai envie de revoir. Fort de ça, je me ferai 400 km sur la journée. Vers 21 heures, j'arrive jenesé-pluhou et ses quatre hôtels tous fermés. Crotte, la prochaine ville est à trente bornes, je n'ai plus

envie de me faire une heure de mob. Je traîne un peu et vois une dame devant un des hôtel. Je lui demande si elle ne connaîtrait pas un hôtel ouvert à cette heure, elle me répond que



non, regarde ma mob et me dis qu'elle est le gérante de l'hôtel devant lequel nous sommes et qu'elle va me préparer une chambre. On ne veut pas qu'on le sache, mais les gens sont gentils.

Samedi, j'ai plus de quatre heures pour faire moins de 70 bornes et rejoindre une première salve de potes à Mennetou sur Cher. Alors, au bout de quelques kilomètres, je m'arrête dans un bistrot ouvert. On cause mobylettes et jeunesse passée, je bois deux cafés, je veux payer, non, c'est bon comme ça. Quelques kilomètres plus loin, je vois une belle place dans une petite ville, un bistrot avec une terrasse, un client, on cause vieilles mobs et jeunesse passée, je bois son café puis celui

du patron et je repars. Quelques kilomètres plus loin ... Je ne sais pas combien j'ai bu de café sur la matinée, mais je crois que je les pisse encore.

Arrivée à Mennetou, visite à pied, les potes arrivent, on mange comme des rois, puis, direction, en passager, de Romorantin pour la visite du musée Matra. Beau musée dont je retiens une particularité inexplicable, le V à 180°.

On repart vers Vierzon, je récupère la mob à Mennetou et on rejoint le reste des potes au bistrot du rond-point. Apéro, bouffe, machins bizarres qui se boivent, pis, bisous aux potes que je ne reverrai pas le lendemain matin parce que je serai parti avant qu'ils ne se lèvent.

Et le lendemain, 480 kilomètres parcourus en quinze heures et vingt minutes, avec vent du nord en pleine face. Quand je rentre la mob dans le garage, le soir, je suis content de moi et de cette merveilleuse petite machine.



Malaucène

Malaucène, comme dirait Chirac, c'est beau mais c'est loin. Là encore, il faut jouer la parcmonie des congés. Deux jours de congés pour descendre, un pour remonter.



Premier jour, descente jusque chez Jef où m'attend la chambre de Didier. Le lendemain, nous rejoignons Toto, on passe chercher JefR puis Dan, les routes sont de plus en plus belles et les virages annoncent que nous nous rapprochons du but. Arrivés au camping, la pluie peut commencer son œuvre et elle ne s'arrêtera qu'au départ de la balade. Vic, qui organise, maîtrise même la météo.



Deux belles journées de balades à travers les montagnes, un passage à la montée historique du Ventoux pour embrasser d'autres potes et essayer la montée, des bouffes pantagruéliques, et, après le déjeuner du dimanche, il est déjà temps pour moi de me remettre en route. Ce n'est pas que je m'ennuie, mais en ce dimanche matin, Vic nous a emmenés plein sud, ce qui me fait autant de kilomètres supplémentaires pour rejoindre le nord. Et comme je commence par me paumer en cherchant de l'essence, je revisite certaines parties de cols plusieurs fois, avec le mistral qui un virage sur deux

envoie vers le rocher et le virage suivant vers le ravin.



Dodo en route dans un hôtel glauque, puis, à partir de Macon, quatre heures de neige suivies de deux heures de déluge, la routine. Je rentre vidé, claqué, heureux.

Dijon

Les Coupes Moto Légende. Je n'aime pas alors je me sens l'obligation d'y être pour les potes, sauf que des difficultés familiales m'empêchent de me mettre en route.

Le Breuil

Celle-là, on aurait dit que les dieux avaient décidé de jouer avec mes burnes.



Ça a commencé par des changements familiaux de dernières minutes qui m'ont obligé, par respect pour mon passager, à prévoir une étape, donc, à arriver en retard. Pas grave, je rejoindrai les potes au resto. Sauf que, en rentrant du boulot le jeudi, je perds la clef de la moto. Faut pas se laisser démonter, avec les conseils des potes, je bidouille un truc, la moto roule mais je n'ai pas de phare. Ça va être chaud pour rejoindre l'hôtel avant le coucher du soleil. Ce qui se fera, jusque-là, tout va bien. Sauf que, à partir de là,

alors que nous sommes sur la fin des grèves des transporteurs, si les grands axes sont alimentés en carburant, les stations-services de village ne le sont pas encore. Commence alors le jeu des tours, des détours, des demi-tours pour trouver de l'essence. Merci au pompiste qui a tordu son tuyau pendant 5 minutes pour me sortir ... 1,8 litre. Changement de programme, nous ne rejoindrons pas les potes pour le repas de midi mais pour celui du soir.



Nous attendons les potes au château, qui arrivent fin d'après-midi. Retrouvailles, dîner, dodo, AG, et, déjà il est temps de repartir.

Le retour sera encore plus hasardeux que l'allée pour trouver de l'essence. Il faudrait se résoudre aux 4 bandes, mais il doit me manquer le neurone pour y arriver, donc, ce sont les départementales, les villages et les stations pas encore approvisionnées. Nous rejoindrons la Gelbique grâce à l'essence de la tondeuse d'un brave homme rencontré au bistrot.

Charcuble

La montée historique de Charcuble, comme d'habitude, je suis viendu, je n'ai rien vu, je suis reparti.

L'affaire était bien engagée, les premières heures au départ de ma Gelbique natale se font sous le soleil. Le ruban départementales se déroule, le rythme est soutenu, du bonheur.

Fallait pas que ça se prolonge, on y prendrait goût. Les deux cents kilomètres précédant Dijon se roulent sous le déluge au

point que je commençais à guetter les tas de bois pour me faire une embarcation de fortune si nécessaire, quand, ma fidèle combinaison de pluie exprime son ras le bol et se met en grève d'étanchéité. Vingt ans de fidélité et d'imperméabilité qui vous abandonnent, ça fait un choc, ça fait mouillé, pis ça fait froid.



Commençant à franchement me geler et imaginant mes fringues trempées ne séchant pas sous la tente et le bonheur des 600 kilomètres de retour le lendemain alors que rien que l'idée de devoir les réenfiler humides m'insupporte, me vient l'idée de dévier mon trajet vers le centre de Dijon, cette ville magnifique qui, si on veut bien envisager quelques propos socio-géographiques, n'est pas qu'une ville de moutarde, mais offre également au visiteur attentif, une magnifique laverie.

C'est elle mon graal et je m'y engouffre dégoulinant, m'y des-sape et enfourne mes fringues dans le premier séchoir venu. Un café, trois clopes, deux euros et vingt minutes plus tard, je suis l'homme nouveau que même la plus efficace propagande léninienne n'aurait osé promettre. La vie est belle, la pluie a renoncé face à mon obstination. Allons.

Précisons que l'homme nouveau ne l'est que jusqu'aux chevilles, n'ayant pas osé mettre mes bottes dans le séchoir, chaque pression de mon pied sur la pédale de frein arrière provoque une giclée d'eau froide autour de mon gros orteil.

Je peux à nouveau manger le ruban de bitume, ce que je fais,

jusqu'à ce que j'aperçoive la combinaison magique (pas celle de pluie, hein, celle-ci de combinaison, c'est une image) : une montée, un WC, une buvette, une prairie. Je ne peux qu'être à bon port. Charcuble, je suis là.



Le temps d'enlever mon casque, le premier pote arrive. Le temps de décharger les bagages, Jef arrive, suivi de peu par bull et JHL puis Dan.

Installés, nous commençons à faire ce que nous faisons le mieux : rien. Il faut dire que nous faisons très bien rien quand nous sommes ensemble, question d'habitude et de coordination. Pis, quand on ne fait rien, on ne se met pas la pression, on sait bien que si on n'a pas fini, on achèvera le lendemain. On agrmente ce rien de machins qui se grignotent, de trucs qui se boivent, on cause moto, on embrasse d'autres mortards qui viennent jouer aussi à monter pour mieux redescendre, le soleil brille, what else ?



Le soir, petit concert de Rock et go vers le sac à viande. C'est subtil, mais si on regarde bien ces rassemblements de mortards, on sait deviner l'éloignement des gens à leur ordre pour se coucher. Les plus éloignés sont en général les plus fatigués.

Au réveil, les autres ont des têtes impossibles et trône au milieu de la table la vidange d'une

bouteille bizarre. Ils ne savent pas ce que c'était, ce n'était pas très bon mais ils l'ont bu quand même, pas peur. Personnellement, je n'aurais pas tenté, la bouteille a plus une tronche à sortir du rayon droguerie que de celui de l'alimentation.



Vers neuf heures trente, c'est la première montée pour eux et c'est déjà le temps des adieux pour moi, je dois, lundi, aller gagner de quoi nourrir ma descendance, il est temps de remonter.

Sainte-Marie (Reconnaisances)

Début août, nous avons convenu avec Jef et Bull de nous retrouver dans les Vosges pour faire les reconnaissances de la sortie d'octobre.

Nous avons rendez-vous au camping vers 17 heures, en partant à 9 heures, j'avais largement deux heures d'avance. Il pleut comme d'habitude. Je trouve que la moto louvoie beaucoup mais je me dis que c'est dans la tête. Puis, elle donne un petit coup de cul chaque fois que je touche mon frein arrière. Ca doit glisser, il tombe des litres.

Rond-point de Saint Benoit sur jenesépluquoi, gros crac et la moto part dans tous les sens. Je me gare, ma roue arrière va d'un amortisseur à l'autre, roulement explosé. Saint Benoit sur jenesépluquoi, près de Vigneulles, c'est un rond-point avec une mairie, une chapelle et une maison. Il pleut, pas d'abris, pas d'indigène, plus de moto, ça commence fort. Saint-Benoit possède néanmoins un panneau avec la liste des commer-

ces des villages limitrophes, dont un, Vigneulles, dispose d'un garage repris à la rubrique mécanique. Le GPS me dit 5 kilomètres et des rawettes, me voilà parti à pas d'homme.

Une bonne grosse demi-heure plus tard, je suis devant un garage Renault. Je sors la clef à molette, je tombe la roue et confirme le diagnostic, un roulement explosé. Je vais voir au garage s'il n'aurait pas une longue chasse pour sortir le roulement et je tombe sur un gars éminemment sympathique, qui me sort le roulement qui ne porte aucune identification. Petit saut sur le site de CMSNL pour voir la référence, le gars sonne à son fournisseur qui a les deux roulements de stock, puis, à un ami qui travaille à côté et qui peut passer le prendre après son boulot et le ramener. Deux petites heures au bord de la route à attendre et les roulements arrivent. En deux coups le garagiste me les remonte, je n'ai plus qu'à remonter ma roue et ga zzzzzz !

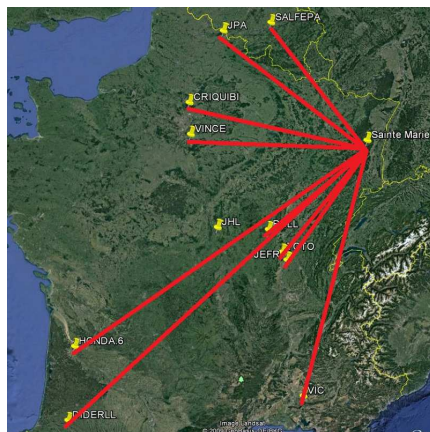
J'arriverai juste avec 5 heures de retard au camping et c'est moi qui ai la bouffe. Heureusement, le camping dispose d'une petite pizzeria, quand j'arrive, Jef et Bull sont vivants.



On s'est fait deux jours de moto décapants, on a jardiné tant qu'on pouvait dans les vignobles, bonjour Madame, re-bonjour Madame, re-re-bonjour Madame, etc ... Mais quel pied. On en était pressé d'y emmener les potes deux mois plus tard.

Sainte-Marie

Là, alors qu'on est tard dans la saison et que c'est loin pour tout le monde, les potes ont répondu présents : 16 mobs, ça fait un beau peloton. Et ça vient de tous les coins de France. Rien que pour se rejoindre, on a agrandi le trou de la couche d'ozone de plusieurs centimètres.



Reste à espérer que les corrections des itinéraires sont bonnes, parce que jardiner à 16 motos, ça a tout de suite moins de charme et qu'il est vrai que j'ai fait mes preuves dans l'art de repasser cinq fois le même carrefour.

Ce qui m'a fait le plus plaisir dans cette sortie, c'est que c'était vraiment une œuvre collective. Personne n'étant de là-bas et l'organisateur n'ayant pas d'auto, il a suffi de demander pour que boissons, petits-déjeuners, matos, soient pris en charge. Ça, combiné au fait d'avoir dans le dos, quand on roule, deux comparses qui connaissent plus ou moins le trajet et qui savent essorer une poignée s'il y a un souci, c'est extrêmement confortables pour emmener le peloton.



Le camping que nous avons essayé ne nous a pas déçu, les restos de même, les routes certainement pas et la météo, sans être flamboyante, nous a globalement foutu la paix. Difficile à décrire pour ceux qui ne font pas de moto, mais les autres connaissent, deux jours de magnifiques routes, à un bon rythme, sans se mettre en danger, ça vous nettoie la tête. Et j'écris deux jours, mais c'est en fait quatre avec le trajet pour rejoindre les Vosges et rentrer, voire six pour le plus éloigné. Partir pour rejoindre le club pour une sortie, c'est déjà la sortie, le trajet faisant partie intégrante du plaisir motard.

Vierzon 50cc

L'annuelle en 50cc, cette année à Vierzon, pour des raisons d'accueil plus chaleureux à l'auberge et de routes plus sympathiques aux alentours. Descente en voiture pour emmener deux mobs, dodo chez Vince avec petits pois et Moto2 le matin avant de rejoindre les autres.

Dix-neuf degrés au mois de novembre, faut l'imaginer. Chaque repas est une joie, chaque balade un nouveau plaisir. Seule l'absence de panne diminue quelque peu le plaisir. Faut s'y habituer, plus nous roulons, moins nous tombons en panne. Douze mobs, Bruno qui n'avait plus mis son derrière sur un si petit machin depuis 40 ans et qui découvre le changement de vitesses à la main et le frein par rétropédalage. Difficile de ne pas sourire.

Conclusion

On a bien roulé, cette année. Merci à ceux qui ont participé à remettre ça au centre de nos préoccupations. Une moto ancienne, c'est joli, une moto ancienne qui roule, c'est beau et c'est du bonheur.